



LA GUERRE OU

L'EFFET BOULE DE NEIGE

Manœuvres et occultations politiciennes

En ces temps d'Union Sacrée, «nos» gouvernements en profitent pour tenter de se dégager de certaines responsabilités, et pour faire passer en douce des réformes qui nécessiteraient un semblant de débat public en temps «normal». La lutte contre le «terrorisme» a ainsi servi d'écran de fumée pour masquer le terrorisme productiviste qui a causé l'explosion d'AZF à Toulouse. La question des «attentats» a servi de bon prétexte pour occulter le rôle de l'État et de Total dans cette catastrophe prévisible. Pire : on a menti, car on a nié la diffusion d'un nuage toxique après l'explosion de l'usine

L'intervention américaine en Afghanistan permet aussi d'étouffer les massacres perpétrés par cette «grande armée» en Amérique du Sud via le génocidaire «Plan Colombie». Sous prétexte de lutter contre la drogue, les usa, avec l'aide de l'Europe, financent et participent à des opérations visant à favoriser la colonisation de leurs firmes dans cette région. Le but inavoué est le contrôle et le pillage des ressources naturelles de l'Amazonie (eau, pétrole, minéraux...), quitte à déplacer-massacrer les populations, ou stériliser leur terres par l'épandage de produits chimiques. En Europe, la guerre est aussi une aubaine pour faire oublier le massacre de Gênes, et la criminalisation de la contestation anticapitaliste.

Vous avez donc dit guerre ? Bon prétexte là aussi pour faire passer des lois autorisant la construction d'une usine de plutonium en Angleterre, la production et la diffusion du gène Terminator aux usa, et la fabrication officielle du premier clone humain (c'est pour «Noël prochain» paraît-il). Belle aubaine pour les patrons qui profitent de cette situation pour instaurer un climat de «crise», et légitimer les licenciements massifs qui «vont avec». Et pour effacer les effets dus au bricolage des «35 heures» dans ses propres «entreprises», l'État français fait appel aux magistrats pour casser toute contestation. Les grévistes du Louvre furent ainsi contraints de stopper leur mouvement sur décision du parquet de Paris, à la fin du mois d'octobre dernier.

La guerre qui s'étend

Et même si les usa réussissaient à renverser les talibans, les conséquences indirectes de la guerre continueront à se faire sentir sur les populations. Le but des usa est de s'assurer un contrôle géostratégique de la région, quitte à s'appuyer sur n'importe quel gouvernement autoritaire. Or, ni les talibans, ni les moudjahidins de feu Massoud, ni le roi Zaher Chah, ne représentent les Afghans, encore moins les Afghanes. Ces 3 «alternatives» n'en sont pas. Car toutes se fondent sur un régime répressif sous-tendu par des concepts de transcendance

fondamentaliste. Si l'Alliance du Nord ou la monarchie venaient à remplacer les talibans, la seule réforme qui serait concédée, consisterait à réduire la longueur du voile imposé aux femmes. En outre, le jeu d'alliances intéressées laisse présager de prochains conflits dans la région. Le gâteau afghan est aujourd'hui partagé par au moins 4 puissances nucléaires (USA, Russie, Pakistan, Iran). Toutes veulent posséder un droit de regard sur le gouvernement «après-talibans». Des dissensions se font déjà sentir : la Russie soutient militairement l'Alliance du Nord. Or, le Pakistan, allié direct des usa, refuse que l'Alliance du Nord ou la monarchie s'emparent du pouvoir. Un des buts du Pakistan est de contrôler sa façade occidentale (donc l'Afghanistan) pour pouvoir attaquer plus facilement l'Inde, son grand ennemi juré.

Ça sent l'embrasement général. La cia commence déjà à provoquer l'Iran (qui condamne les attentats du 11 septembre, mais aussi les représailles américaines) en le soupçonnant de produire l'anthrax. Les usa veulent aussi profiter de la situation pour écraser Saddam Hussein, sinon installer un régime allié dans le sud irakien riche en pétrole. D'autres régimes profitent aussi de la situation pour réprimer les minorités et les mouvements de libérations : c'est le cas en Asie centrale (Ouzbékistan, Tadjikistan...); en Russie où le tsar Poutine trouve là un prétexte inespéré pour effacer les critiques des massacres en Tchétchénie; en Chine où les autorités musellent les revendications des Ouïgours; ou en Palestine, où le gouvernement fascisant de Sharon tente d'assimiler l'Intifada au «terrorisme». Sans oublier l'Algérie, où la junte militaire peut continuer à s'imposer aux populations civiles sous prétexte de combattre les «terroristes».

De plus, l'alliance avec le Pakistan risque à terme d'entraîner des retours de bâton. Outre la guerre contre l'Inde, la junte pakistanaise prétend aussi mener un projet panislamique dans la région. Le Pakistan, aujourd'hui ami des usa, deviendra un jour peut-être le «grand Satan»... L'histoire de la guerre froide montre que l'impérialisme américain a toujours échoué dans les tentatives de contrôle de ses ex-alliés (sadam Hussein, le général Noriega ou Ben Laden aujourd'hui). En attendant de nouveaux conflits, les usa achètent leurs alliés du moment, et offrent des cadeaux empoisonnés aux populations. Car la «bienveillance» du FMI accorde de nouveaux prêts au Pakistan notamment. «Bienfaisance» qui n'est que provisoire. Car qui dit prêts dit endettements; et qui dit FMI dit endettements sur fonds de réajustements structurels (licenciements massifs, démantèlement des services publics, politiques anti-contestataires...).